

PPR présente

HOME

UN FILM DE
YANN ARTHUS - BERTRAND

VERSION COURTE : 90 min. (TV, DVD & Internet)

VERSION LONGUE : 120 min. (Cinéma)

WWW.HOME-2009.COM

SORTIE MONDIALE SUR TOUS SUPPORTS LE 5 JUIN

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION
137, rue du fbg Saint-Honoré - 75008 Paris
Tél. : 01 53 83 03 03 - Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

RELATIONS PRESSE

BCG
Myriam Bruguière - Olivier Guigues - Thomas Percy
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00 - Fax : 01 45 51 18 19
bcpresse@wanadoo.fr

SYNOPSIS

EN QUELQUES DÉCENNIES

L'HOMME A ROMPU UN ÉQUILIBRE DE PRÈS DE 4 MILLIARDS D'ANNÉES D'ÉVOLUTION DE LA TERRE ET MET SON AVENIR EN PÉRIL. LE PRIX À PAYER EST LOURD, MAIS IL EST TROP TARD POUR ÊTRE PESSIMISTE : IL RESTE À PEINE DIX ANS À L'HUMANITÉ POUR PRENDRE CONSCIENCE DE SON EXPLOITATION DÉMESURÉE DES RICHESSES DE LA TERRE ET CHANGER SON MODE DE CONSOMMATION.

EN NOUS OFFRANT LES IMAGES INÉDITES DE PLUS DE 50 PAYS VUS DU CIEL, EN NOUS FAISANT PARTAGER SON ÉMERVEILLEMENT AUTANT QUE SON INQUIÉTUDE, YANN ARTHUS-BERTRAND POSE, AVEC CE FILM, UNE PIERRE À L'ÉDIFICE QUE NOUS DEVONS, TOUS ENSEMBLE, RECONSTRUIRE.

UN EVENEMENT A LA HAUTEUR DE L'ENJEU

PLUS QU'UN FILM DE CINÉMA, HOME SERA UN ÉVÉNEMENT MONDIAL : POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE, CE LONG-MÉTRAGE SERA EN EFFET MONTRÉ EN MÊME TEMPS DANS PLUS DE 50 PAYS.

C'EST LA DATE SYMBOLIQUE DU 5 JUIN 2009, JOURNÉE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT, QUI A ÉTÉ CHOISIE POUR CETTE DIFFUSION SIMULTANÉE - ET LE PLUS SOUVENT GRATUITE - SUR TOUS LES SUPPORTS : CINÉMA, TÉLÉ, DVD ET INTERNET. L'OBJECTIF DE YANN ARTHUS-BERTRAND, RÉALISATEUR, DE LUC BESSON, DISTRIBUTEUR, ET DE FRANÇOIS - HENRI PINAULT, PRÉSIDENT DU GROUPE PPR, SOUTIEN OFFICIEL DU FILM EST AINSI DE TOUCHER LE PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE, ET DE NOUS CONVAINCRE QUE NOUS AVONS TOUS UNE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE LA PLANÈTE.

CETTE DIFFUSION INÉDITE S'ACCOMPAGNERA D'UN CERTAIN NOMBRE D'OPÉRATIONS EXCEPTIONNELLES. PARMI ELLES, CITONS POUR LA FRANCE :

- La mise à disposition gratuitement du film sur Internet sur www.youtube.com/homeproject dès le 5 juin au matin.
- Une série de débats et rencontres organisés avec les associations dans les cinémas français toute la journée du 5 juin. Avec un billet à prix très réduit.
- Une projection numérique et gratuite du film sur le Champ de Mars à Paris le 5 juin à 22 heures.
- La diffusion de la version télé du film le 5 juin à 20h35 en prime time sur France 2, suivie d'une programmation spéciale.
- Une exposition de photos pour accompagner à partir du 5 juin la vente exclusive du DVD à prix coûtant à la FNAC.

NOTE D'INTENTION DE DENIS CAROT

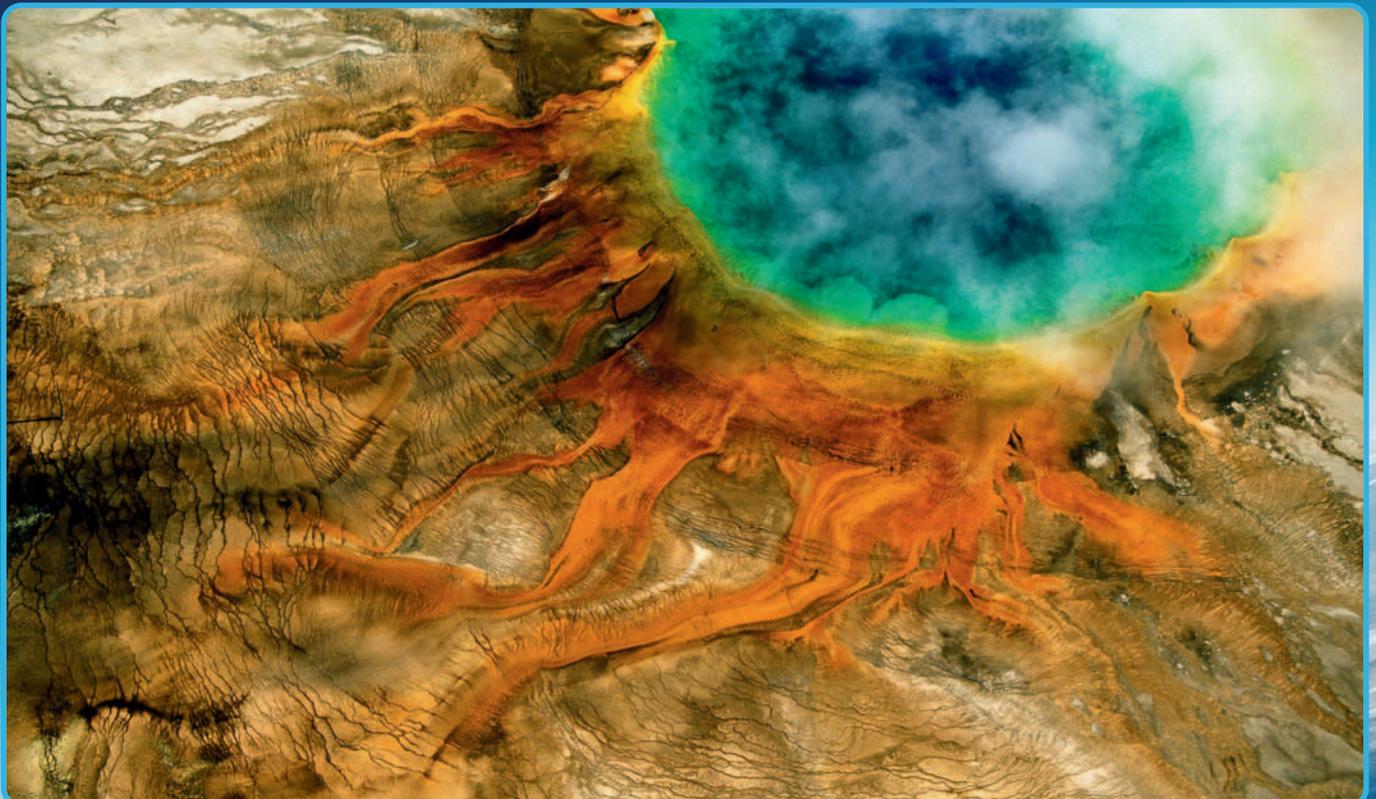
PRODUCTEUR (ELZÉVIR FILMS)

**“NOUS POUVONS AMÉLIORER LES IMAGES DU MONDE, ET
COMME ÇA, NOUS POUVONS AMÉLIORER LE MONDE.”**

WIM WENDERS

Cette citation de Wim Wenders ne s'est peut-être jamais aussi bien appliquée à un film qu'à *Home*. S'inscrivant dans la droite ligne du film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, *Home* est évidemment un film militant qui, d'emblée, s'assigne pour mission de faire bouger les mentalités, de nous faire prendre conscience des mouvements tectoniques à l'œuvre, de nous

inciter à nous engager pour agir. S'il est vrai qu'aujourd'hui un mouvement de prise de conscience des problèmes écologiques s'empare progressivement de nos sociétés, les actions pour y faire face sont encore beaucoup trop lentes et trop timides, constat qui constitue en quelque sorte le credo du film : « *il est trop tard pour être pessimiste* ».



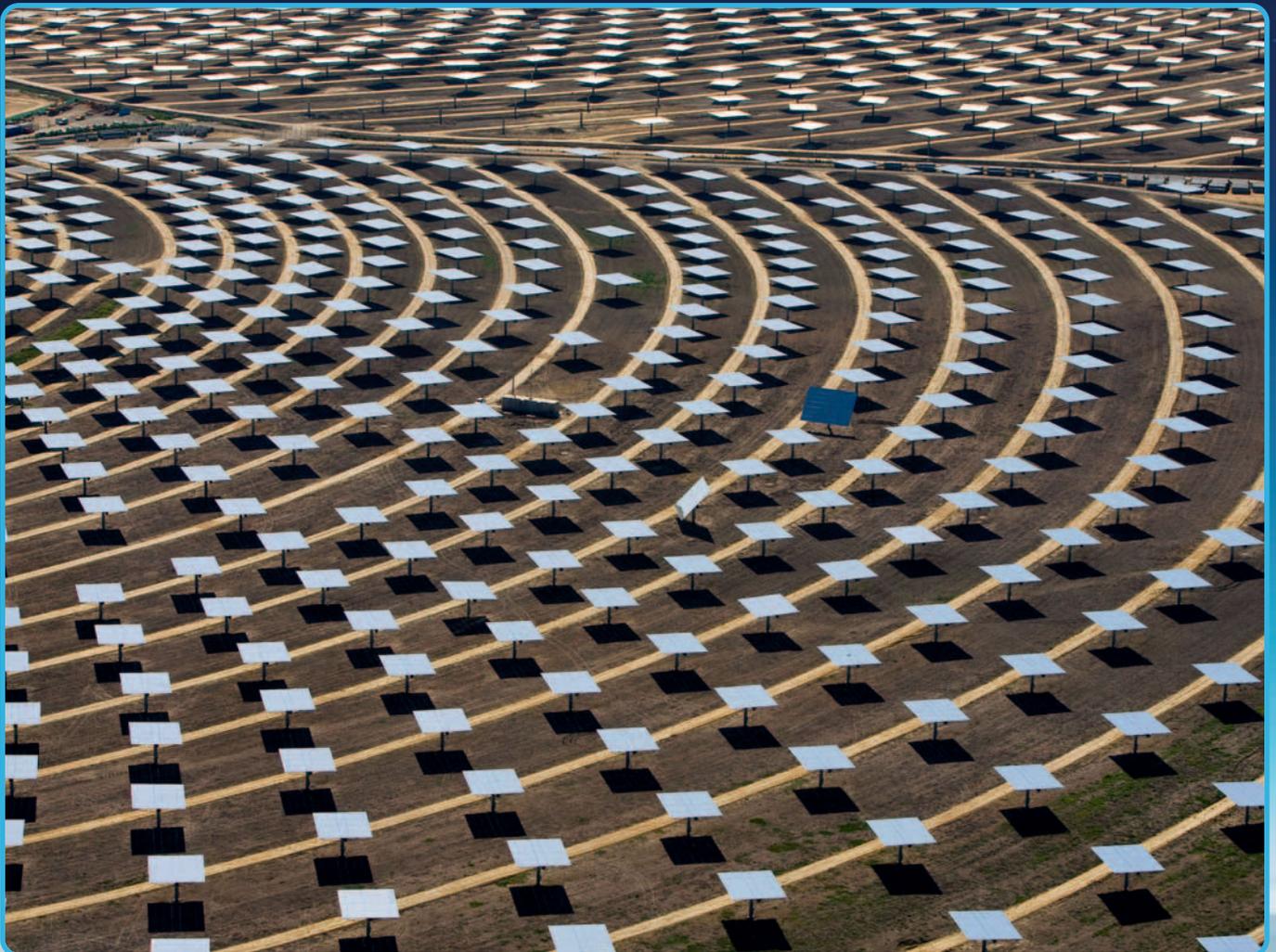
Source chaude du Grand Prismatic, parc national de Yellowstone, Wyoming, États-Unis [44°31' N - 110°50' O].

Mais **Home** n'est pas qu'un documentaire engagé. C'est un magnifique objet cinématographique. Chaque plan est à couper le souffle et nous montre la Terre, notre Terre, comme jamais nous ne l'avons vue. Chaque image semble nous dire : « **regardez comme la Terre est belle, regardez ce que nous sommes en train de détruire, mais surtout regardez toutes ces merveilles qu'il nous reste encore à préserver** ».

Lorsque j'ai commencé à travailler avec Yann sur ce projet, j'étais convaincu que le parti pris de réaliser un film entièrement vu du ciel, sans interviews, sans archives... était la bonne idée, sans que je parvienne véritablement à m'expliquer pourquoi. Une conversation m'a éclairé : « **vu du ciel, on a besoin de moins d'explications** ». C'est exactement cela. La perception que l'on a est plus immé-

diante, intuitive, émotionnelle. En cela, **Home** se distingue de tous les autres films sur l'environnement – tous cependant aussi nécessaires les uns que les autres dans cette période cruciale pour l'humanité. **Home** va toucher directement la sensibilité de chacun d'entre nous : faire prendre conscience, d'abord par l'émotion, pour changer notre regard sur le monde...

C'est aussi probablement ce « **moins d'explications** » qui permet au film de tenir son ambition d'origine, à savoir embrasser en à peine 2 heures les grandes questions écologiques auxquelles nous sommes confrontés, et montrer comment tout interagit sur notre planète. Autant dire que ce pari n'était pas gagné d'avance, car le tournage s'est fait sans scénario...



Centrale solaire thermoélectrique de Santlúcar la Mayor, près de Séville, Andalousie, Espagne [37°26'N - 6°15'O].

Voilà pour le contenu. Mais la singularité de ce projet tient tout autant à son mode de diffusion. Yann est un homme généreux et son désir le plus cher était, dès l'origine, de partager ce film avec le monde entier. Qu'il soit vu par le plus grand nombre possible de spectateurs, sur tous les continents, et partant de là... qu'il soit gratuit ! Quand, lors de notre première rencontre – avec mon associée Marie Masmonteil – Yann nous a fait part de cette ambition, j'ai pensé que le pari était tout simplement impossible. Sa référence était son exposition « **La Terre vue du ciel** » qui, aujourd'hui encore, huit ans après son inauguration, circule gratuitement dans le monde entier et a ainsi été vue par plus de 100 millions de personnes. Mais le coût de production d'un film est sans commune mesure avec celui d'une exposition de photos ! De surcroît, le cinéma ne peut exister que grâce aux recettes qu'il génère... Comment mettre en œuvre la gratuité dans un tel contexte, si ce n'est en faisant appel à de très généreux donateurs, ce qui demande nécessairement du temps, beaucoup de temps ? Mais l'homme est aussi impatient que têtu, et le combat pour le sauvetage de la planète est urgent, absolument prioritaire... L'homme est convaincant et il inspire la confiance. Je me suis donc lancé dans l'aventure sans savoir très bien où nous allions, mais très sincèrement converti à la bonne cause et prêt à tout pour que ce film voie le jour, sachant que tout pouvait s'arrêter aussi vite que cela était parti.

C'est l'implication, incroyablement spontanée, de Luc Besson, qui donna sa crédibilité et sa viabilité au projet. Il était indispensable qu'un studio de cinéma d'envergure internationale s'implique dès l'origine dans cette opération. C'est l'implication de François-Henri Pinault et de toutes les sociétés du groupe PPR qui permit de concrétiser l'objectif impensable de quasi-gratuité, à l'échelle mondiale. C'est l'enthousiasme et la détermination de Yann Arthus-Bertrand qui a permis de fédérer ces énergies et ces talents, et ainsi réussir cet incroyable pari, pour le bien commun de tous, au seul service de notre planète, de ceux qui l'habitent. Cela reste sans doute peu face à l'immensité de la tâche qui attend les générations futures, mais je suis sincèrement convaincu qu'il est de notre devoir d'agir, chacun d'entre nous, à sa propre échelle.

« **Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde** », disait Archimède. Je ne souhaite qu'une chose aujourd'hui : que **Home** puisse servir de point d'appui à des millions d'individus, sur tous les continents...

INTERVIEW YANN ARTHUS-BERTRAND

CO-SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

À quel moment l'idée d'un long métrage s'est-elle imposée ?

Quand j'ai fait venir Al Gore à l'Assemblée Nationale pour qu'il y montre son film - **Une vérité qui dérange** - j'ai compris à quel point le cinéma pouvait être une énorme caisse de résonance, plus encore qu'une émission de télévision. J'ai vu à quel point les spectateurs étaient émus, parfois jusqu'aux larmes, et je me suis dit que le long métrage était un excellent moyen de toucher les gens. Cela m'a aussi paru un cheminement naturel après la photographie et les émissions télé. Je m'étais aperçu qu'en photographiant la Terre, je parlais de l'homme, et c'est cette même logique que l'on retrouve au cinéma.

Il s'agit de votre premier long métrage de cinéma, qui est aussi un projet d'une rare ampleur : de la production jusqu'au montage en passant par le tournage, avez-vous rencontré beaucoup de difficultés ?

Denis Carot, le producteur de **Va, vis et deviens**, m'a été présenté par Armand Amar, ami et compositeur. Il a dit oui tout

de suite, au même titre que Luc Besson. C'est ensuite que cela a été difficile ! Quand on vous donne autant d'argent pour faire un film aussi inédit que **Home** - entièrement tourné depuis un hélicoptère et en haute définition - la responsabilité est énorme, et le stress permanent. J'ai géré tout cela à l'instinct, comme toujours, c'est-à-dire en apprenant sur le tas : nous nous sommes vite rendu compte que l'équipe de tournage devait se réduire, dans l'hélicoptère, à un pilote, un cadreur et un ingénieur vision. Puis il a fallu gérer les contraintes techniques, liées à la nouvelle caméra que nous utilisons, et aux conditions de tournage, différentes pour chacun des pays que nous survolions. J'ai également fait ce film sans scénario, avec une unique page d'intention. Je savais ce que je voulais raconter, mais la narration s'est vraiment construite au fur et à mesure du tournage, notamment l'idée centrale de l'énergie : d'abord l'énergie produite par les bras de l'homme, puis la révolution de ce que nous appelons les « **poches de soleil** », le pétrole. C'est finalement un vrai film de photographe, habitué à peu de contraintes !



Caravane de dromadaires près de Tichit, Mauritanie (17°29'N - 9°06'O).

Quel est le message au cœur du film ?

Ce film est un vrai manifeste. Notre impact sur la Terre est plus fort que ce qu'elle peut supporter : nous consommons trop, et nous sommes en train d'épuiser toutes ses ressources. Depuis le ciel, on voit bien les endroits où la Terre est blessée : **Home** explique donc simplement les problèmes actuels, tout en disant qu'il existe une solution. Le sous-titre du film pourrait être « **il est trop tard pour être pessimiste** » : nous sommes à la croisée des chemins, des décisions importantes doivent être prises pour changer le monde. Ce que nous disons

dans le film, tout le monde le sait, mais personne ne veut vraiment y croire. **Home** est donc une pierre supplémentaire à l'édifice construit par les associations écologiques pour revenir à plus de bon sens et changer notre façon de consommer et de vivre.

Cela passe également par une diffusion exceptionnelle du film...

L'idée de distribuer ce film sur un maximum de supports et avec un maximum de gratuité m'est venue grâce à Patrick de Carolis, qui voulait investir dans le film pour France Télévisions. Il m'a en effet

annoncé qu'il ne pourrait le diffuser que deux ans après sa sortie en salles. Je suis donc allé voir Luc Besson, et je lui ai dit qu'il fallait distribuer Home gratuitement. Il m'a répondu que c'était impossible, avant de se laisser séduire par l'idée d'un film qui sortirait partout au même moment, et accessible à tous. Cela n'avait jamais été fait, et cela a été rendu possible grâce à François-Henri Pinault, Président directeur général du groupe PPR, qui a tout de suite accepté d'être partenaire de notre film. L'idée est surtout pour moi que **Home** soit vu par les gens qui consomment, ceux qui ont un impact sur la Terre, et qui auront, je l'espère, envie de changer leur vie après avoir vu ce film.

Comment envisagez-vous le commentaire et la musique du film ?

Le commentaire était évidemment primordial : je me suis beaucoup inspiré du travail de Lester Brown, le fameux analyste environnemental américain, et de son Etat du monde. J'ai également collaboré avec Isabelle Delannoy, avec qui je travaille depuis longtemps. Quant à la musique, je l'ai évidemment confiée à Armand Amar, le meilleur ami du monde et l'un des meilleurs musiciens français. C'est aussi un spécialiste des voix et des musiques du monde, et j'avais envie de ce mélange culturel pour le film.

Comment avez-vous travaillé le rythme du film ?

J'aime la lenteur de l'émerveillement, j'avais donc envie d'un film qui prenne son temps. Les contraintes techniques

liées au poids de l'hélicoptère et à la caméra que nous utilisons nous ont conduit à tourner beaucoup de scènes au ralenti, et c'est ce que j'aime dans ce film : il est contemplatif. C'est aussi un film qui s'écoute et se médite : il y a des choses difficiles à entendre dans ce film, mais je n'étais prêt à aucune concession.

Pourquoi ce titre, Home ?

C'est Luc Besson qui en a eu l'idée, et il s'est imposé. C'est un titre très symbolique puisque l'écologie est la science de la maison ...

Home est compensé carbone : qu'est-ce que cela implique ?

Toutes les émissions de gaz carbonique engendrées par le film sont calculées et compensées par des sommes d'argent qui servent à donner de l'énergie propre à ceux qui n'en ont pas. Cela fait dix ans que l'ensemble de mon travail est compensé de la sorte.

Qu'aimeriez-vous que le film suscite chez le public ?

En plus de changer leur vie, j'aimerais que les gens aient envie d'aider, de partager. Théodore Monod disait cette phrase superbe : « **on a tout essayé sauf l'amour** ». J'espère que ce film sera synonyme de beaucoup d'amour.

PROJET FINANCÉ POUR LA COMPENSATION CARBONE DU FILM HOME

actioncarbone.org
Calculez, réduisez et compensez vos émissions de CO₂

Projet : Diffusion de réservoirs à biogaz dans le district de Hassan en Inde

Objectif : Encourager la diffusion de réservoirs à biogaz afin de recycler les déchets de cuisine et les excréments animaux et d'améliorer les conditions de vie des fermiers et de leurs familles. Il s'agit de diffuser des digesteurs anaérobies de petite échelle qui d'une part permettent la production de biogaz contribuant à la protection de la forêt indienne et à la lutte contre le changement climatique et d'autre part produisent un compost utilisé pour l'agriculture.

Partenaire : **SKG Sangha** - Organisation non gouvernementale basée à Kolar, dans l'Etat de Karnataka, sud-ouest de l'Inde. SKG Sangha mène des activités, des expériences et des recherches sur les énergies renouvelables, la collecte d'eau pluviale, l'agriculture biologique, la création d'emploi et d'autres domaines du développement durable. Depuis 1992, SKG Sangha travaille dans le domaine du biogaz et a installé la plus grande quantité de digesteurs familiaux au monde.

Description / Contexte :

La plupart des familles indiennes vivant en milieu rural dépendent du bois de feu et du kérosène pour la cuisine et l'éclairage. Les femmes et les enfants ont la charge de collecter le bois pendant 2 à 3 heures plusieurs jours par semaine. Cette activité devient de plus en plus pénible à mesure que la forêt disparaît.

Au niveau sanitaire, de nombreuses infections respiratoires et oculaires sont dues à l'utilisation des foyers de cuisson traditionnels. De plus, la majorité des villages n'ont aucune infrastructure d'assainissement et de gestion des déchets.

Enfin, l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides fait monter les prix de la production agricole et réduit la fertilité du sol et le rendement à terme des cultures.

La diffusion des réservoirs à biogaz apporte une réelle solution face à cette situation des familles rurales indiennes. Les excréments animaux ramassés sont mélangés avec de l'eau et introduits dans les digesteurs qui, grâce au procédé de fermentation anaérobie, produisent du biogaz. Les effluents, mélangés avec de la paille et de la terre, deviennent du vermicompost en remplacement des engrais chimiques.

Ainsi, les déchets organiques sont recyclés, la production de biogaz permet de réduire sensiblement la consommation des combustibles fossiles et les besoins en bois, et le compost permet d'améliorer la structure des sols : il favorise l'activité des microorganismes tout en fournissant des éléments nutritifs aux plantes.

Bénéfices environnementaux :

- Préservation du couvert forestier dans les zones de diffusion des biodigesteres
- Réduction de la pollution locale de l'eau liée aux déchets organiques et à l'utilisation d'engrais chimiques
- Diminution des émissions de gaz à effet de serre (entre 5 et 6 tonnes équivalent CO₂ par réservoir et par an) grâce à :
 - l'utilisation du biogaz en remplacement du bois énergie et les combustibles à fort contenu en carbone
 - l'application de compost qui substitue les pesticides et les engrais chimiques

Bénéfices économiques et sociaux :

- Economies monétaires par la réduction des besoins en kérosène et en engrais chimiques, et hausse de 50 % des revenus annuels par la vente de compost
- Création de nombreux emplois pour la fabrication des digesteurs
- Amélioration de la condition des femmes et des enfants en milieu rural, en substituant la collecte de bois par l'utilisation du biogaz.



Crédit : Matthieu Tiberghien / Action Carbone



Crédit : Matthieu Tiberghien / Action Carbone

INTERVIEW LUC BESSON

DISTRIBUTEUR INTERNATIONAL

Pour quelles raisons vous êtes vous engagé dans le projet de Yann Arthus-Bertrand ?

Lorsque j'ai rencontré Yann, je m'interrogeais sur le type d'action que je pourrais entreprendre pour l'écologie par le biais du cinéma. Je me demandais comment mettre trente ans d'expérience au service de cette cause. J'étais mûr pour cette démarche, et Yann a été le premier à me donner l'opportunité de prouver que cela m'importait. C'est donc sans hésiter que je me suis associé à son projet.

À quand remonte votre propre prise de conscience ?

À mon enfance, à l'époque où je ne vivais pas en ville. Que ce soit en Grèce ou en Yougoslavie, j'avais un accès privilégié à la nature, à tel point que je ne me posais même pas la question en ces termes. Je vivais au rythme de la nature, et j'avais une relation aux plantes et aux animaux que je qualifierais de normale. Je me suis ensuite passionné exclusivement pour le cinéma, jusqu'au moment où, à force de lire des articles sur le sujet, j'ai pris conscience du tsunami écologique qui nous menaçait. Dans un premier temps, comme tout le monde, j'ai eu confiance dans ceux qui nous gouvernent, ceux qui « savent ». Je me suis dit qu'ils allaient évidemment faire quelque chose. Le problème, c'est qu'ils ne font pas assez. La vitesse de leurs efforts par

rapport au rythme de la catastrophe est totalement disproportionnée. Quand ils font un, la planète se détruit par dix. La vraie prise de conscience, c'est donc finalement qu'il est nécessaire que chacun s'y mette, à sa mesure, selon sa force ou sa disponibilité. Même s'il ne s'agit que de changer ses ampoules, de trier ses déchets ou de consommer d'une manière un peu plus écologique, c'est énorme. Car ce petit effort, s'il est multiplié par un milliard d'individus, représente mille fois plus que n'importe quelle décision gouvernementale.

En tant que distributeur, vous n'avez pas eu peur de la volonté de Yann Arthus-Bertrand de diffuser le film simultanément sur tous les médias le 5 juin, ce qui impliquait de le diffuser gratuitement via certains supports ?

Ma démarche est citoyenne, elle n'a rien d'économique. Le fait que la diffusion du film soit gratuite via Internet ou les chaînes publiques ne m'a pas dérangé une minute car, dès le départ, nous ne nous étions pas engagés pour gagner de l'argent. J'ai trouvé hautement symbolique l'idée de Yann de réaliser ce film magnifique, et de l'offrir à un maximum de personnes le 5 juin, Journée Mondiale de l'Environnement. On se demande souvent comment participer à ce type de journée. Le 5 juin prochain, on pourra aller voir **Home**. Et si nous sommes capables de dire que 100, 200 ou 500 mil-

Brise-glace Louis-Saint-Laurent dans Resolute Bay, Territoire du Nunavut, Canada (74°42' N - 95°18' O).

lions de personnes auront vu le film en vingt-quatre heures, ce sera un message extrêmement fort à adresser aux gouvernements. En leur prouvant le niveau d'engagement des populations, on les forcera à bouger.

C'est un film très ambitieux et c'est en même temps le premier long-métrage de Yann Arthus-Bertrand. Quelle a été votre collaboration pendant cette aventure ?

Je l'ai laissé très libre sur ses tournages. Je me suis contenté d'apporter mon expérience du montage, tout en jouant au candide. N'ayant vu que peu de rushes, j'avais le recul nécessaire pour livrer un point de vue similaire à celui d'un spectateur lambda.

Justement, en tant que spectateur, quelle est l'image qui vous a le plus marqué dans le film ?

Il y en a beaucoup, mais j'ai été frappé par les contrastes : voir d'un côté Las Vegas, une ville construite en plein désert - qui consomme des milliers de litres d'eau pour des piscines ou des golfs - et de l'autre côté, des Indiennes en sari creuser à la pioche une terre desséchée, à la recherche d'une source disparue. C'est là qu'on réalise à quel point le monde est devenu fou.

Que répondez-vous à ceux qui estimeront que le film s'est fait au prix de milliers de kilomètres parcourus ?

Aujourd'hui, on peut acheter une voiture électrique pour amener ses enfants à l'école, mais on ne pouvait pas réaliser ce film autrement qu'avec un hélicoptère. Il faut donc comparer ce qui est comparable. Yann, pour réaliser la totalité de son film, a moins pollué qu'un seul avion Paris-Los Angeles qui fait le voyage à vide pour aller chercher des gens. Penchons-nous sur le problème de ces milliers d'avions qui voyagent à vide plutôt que sur un film qui s'est fait au moyen d'un hélicoptère parce qu'on ne pouvait pas le faire autrement.

Qu'espérez-vous que le film suscite chez les spectateurs ?

Je souhaiterais d'abord qu'un maximum de gens aille voir **Home** pour contribuer à former un chiffre qui fera date. Ensuite, que chaque spectateur prenne conscience que son effort est utile. Ce sont les petits efforts de milliers de personnes qui feront la différence.

INTERVIEW FRANCOIS-HENRI PINAULT

**PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PPR,
SOUTIEN OFFICIEL DU FILM.**

Qu'est-ce qui vous a amené à soutenir ce projet en particulier ?

Notre planète va mal et nous avons tous le devoir d'agir. En tant qu'acteur et leader mondial, notre Groupe doit montrer l'exemple. C'est pourquoi, depuis plus de dix ans maintenant, PPR s'implique dans une démarche environnementale et sociale. Lorsque j'ai rencontré Luc Besson et Yann Arthus-Bertrand, j'ai très vite décidé de m'associer à leur ambitieux projet – un projet à l'échelle d'un groupe mondial comme le nôtre- et d'y impliquer PPR. L'heure n'est plus à la complainte, mais à l'action, et Yann est un homme extrêmement dynamique. C'est un entrepreneur de l'environnement au même titre qu'un artiste : l'ambition de **Home** tient évidemment dans les images magnifiques de Yann, mais aussi dans la diffusion du film, une grande première dans l'histoire du cinéma et de l'environnement. Grâce aux structures d'EuropaCorp, la société de Luc Besson, le film de Yann sera diffusé à l'échelle mondiale, gratuitement sur la majorité des supports. C'est cette double démarche qui m'a convaincu de me joindre à eux.

Quelles formes prend votre soutien au film ?

C'est d'abord un soutien financier à la production du film – 10 millions d'euros étalés sur trois ans – pour permettre précisément la quasi-gratuité du film, mais pas seulement. C'est aussi, et avant tout, une mobilisation générale de toutes les branches et marques du Groupe, et l'implication de nos 88 000 collaborateurs au service de l'objectif du film : faire prendre conscience au plus grand nombre de l'état de notre planète. Si l'on ajoute les familles et les proches de ces 88 000 personnes, ce sont plus de 300 000 individus que PPR pourra sensibiliser directement.

De façon plus générale, quel est votre engagement en matière de développement durable dans le fonctionnement de votre entreprise ?

L'engagement de PPR en matière de responsabilité environnementale et sociale remonte à plus d'une dizaine d'années, avec la mise en place de notre 1ère charte éthique en 1996. En 2005, un Code de conduite des affaires qui définit les principes éthiques de PPR a été diffusé à l'ensemble de nos collaborateurs.

Chacune de nos enseignes développe également des opérations de solidarité en rapport avec son métier, notamment au travers de l'association SolidarCité : CFAO dans la lutte contre le SIDA, la Fnac contre l'illettrisme, Conforama en partenariat avec le Secours populaire, Gucci avec l'Unicef, etc. En 2007, nous avons franchi une nouvelle étape, en créant une Direction de la responsabilité sociale et environnementale à l'échelle du groupe PPR, qui m'est directement rattachée. C'est unique pour une société du CAC 40, et cela nous a permis de développer d'ambitieux programmes d'actions dans le domaine environnemental et social : parmi les sept missions en cours, on compte ainsi le respect de l'environnement lié aux transports – que nous utilisons beaucoup – ou à la réduction de l'impact environnemental de nos magasins. Et cette année, nous avons décidé, à l'échelle du groupe, de créer une Fondation d'Entreprise, dont l'objet et la mission portent sur le respect de la dignité et des droits des femmes.

Que répondez-vous à ceux qui jugeraient votre engagement paradoxal au regard de l'impact environnemental engendré par un groupe aussi important que le vôtre ?

Il y a toujours de bonnes raisons pour ne pas agir. Notre rôle en tant qu'entreprise est double : nous améliorer nous-mêmes, et encourager la prise de conscience des autres. Nous serons critiqués ou encensés pour le soutien apporté à ce film, peu importe : l'important est que ce film se fasse, et qu'il soit diffusé au plus grand nombre. Nous avons l'ambition, avec Luc et Yann, qu'il touche au moins 100 millions de personnes sur l'ensemble de la planète, j'espère plus. Je n'ai aucun état d'âme à ce sujet : si les entreprises comme la nôtre ne s'engagent pas, je ne vois pas comment on peut espérer s'en sortir. C'est une responsabilité vitale pour les entreprises, comme pour les individus. La critique passera donc au deuxième plan, j'en fais mon affaire.

Qu'espérez-vous que le film provoquera chez le public ?

Une prise de conscience, liée à la force de conviction et à l'émotion suscitée par les images de Yann Arthus-Bertrand. Si j'en crois le succès du livre ***La Terre vue du ciel***, le degré de sensibilisation du public sera exceptionnel quant à l'état de la planète et à la nécessité d'agir à l'échelle individuelle et collective. L'idée est vraiment de faire en sorte que les gens bougent.



Brise-glace Louis-Saint-Laurent dans Resolute Bay, Territoire du Nunavut, Canada (74°42' N - 95°18' O).

217 JOURS DE TOURNAGE...ET D'ORGANISATION !

(NOTES DE PRODUCTION)

IL AURA FALLU PRÈS DE TROIS ANS À YANN ARTHUS-BERTRAND ET SES ÉQUIPES POUR RÉALISER UN FILM QUI MARQUE L'ABOUTISSEMENT DE PLUS DE TRENTE ANS DE TRAVAIL ET D'ENGAGEMENT POUR LA PLANÈTE.

LE LANCEMENT DU FILM

Quand il a l'idée de ce film en 2006, Yann Arthus-Bertrand contacte le producteur Denis Carot (*Elzévir Films*), qui croit immédiatement au projet... malgré l'incroyable idée de son réalisateur : que le film soit gratuit ! S'impose donc très vite la nécessité de sortir du schéma classique d'exploitation, et de trouver un sponsor susceptible de financer le film. Deuxième impératif : s'associer à un distributeur international, capable de soutenir la vocation mondiale du long métrage. **« Quand le projet a commencé à être connu dans le milieu », se rappelle Denis Carot, « tous les distributeurs de la place nous ont appelés- ce qui est assez rare pour une société de production indépendante comme la nôtre - y compris les représentants des structures américaines. Mais tous blo-**

quaient au moment où nous abordions la question de la gratuité du film. C'est finalement Luc Besson, avec EuropaCorp qui a cru au projet, et qui a proposé à PPR de s'associer au financement du film ».

Le planning de tournage peut alors se monter : il comptera, au bout de l'aventure, 54 pays, 217 jours de prises de vue et 488 heures de rushes ! Profitant des nombreux repérages qu'il a déjà effectués pour les besoins de ses livres (notamment le best-seller ***La Terre vue du ciel***, vendu à 3 millions d'exemplaires, dont plus de la moitié à l'étranger) et de ses émissions (Vu du ciel sur France 2), Yann Arthus-Bertrand s'entoure des conseillers techniques et éditoriaux avec lesquels il a l'habitude de travailler. Parmi eux, Isabelle Delannoy, qui co-écrit le scénario du film, et Dorothee Martin, journaliste et collaboratrice sur Vu du ciel, qui devient la première assistante réalisatrice du projet. À ses côtés, un directeur de production (Jean de TrégoMAIN) et un régisseur général (Claude Canaple), chargés d'organiser l'incroyable planning d'un film qui a vu trois équipes de tournage filmer pendant vingt et un mois en simultané aux quatre coins du monde !



Femmes au puits près de Khudiala, Rajasthan, Inde (26°26' N - 72°40' E).

Comme le résume Dorothée Martin : **« cela peut paraître très simple de faire le tour du monde en hélico, mais en réalité, chaque mission, chaque tournage nous a demandé beaucoup de travail ».**

LES EQUIPES TECHNIQUES

Fort de son expérience des images aériennes (notamment sur *Le Peuple migrateur*), Jean de Trégomain considérait chacune des missions comme **« un film à part entière, doublé d'une chasse au trésor pour trouver le bon contact sur place, le bon hélicoptère et le bon pilote ».** En dehors des repérages, le gros de l'organisation se préparait donc depuis Paris, pour fournir une feuille de route précise aux équipes sur place. Côté technique, ces dernières se composaient, dans l'hélicoptère, du réalisateur ou de l'un de ses assistants,

d'un caméraman Cineflex et d'un ingénieur vision. Car le tournage d'images aériennes implique de nombreuses contraintes techniques, à commencer par l'utilisation d'une caméra bien spécifique : la Cineflex V14™-AXYS, caméra HD gyrostabilisée qui permet, comme son nom l'indique, de régler les problèmes de stabilité, mais aussi de gommer les vibrations, pour un résultat similaire à celui obtenu par un mouvement de grue. Cette caméra-gyrostabilisée – à l'origine développée par l'armée pour l'assistance au tir, et donc capable de zoomer très loin – était aussi synonyme d'autonomie, puisque ses

K7 pouvaient être changées à bord de l'hélicoptère. En tout, 120 kilos de matériel tout de même, à installer dans un espace très réduit.

Parmi les cameramen recrutés pour le tournage de **Home**, Tanguy Thuaud comptait déjà 12 ans d'expérience de prises de vue aériennes, et plusieurs vols avec Yann Arthus-Bertrand pour l'émission Vu du Ciel. Lui aussi insiste sur l'adaptation constante qu'ont nécessitées ces prises de vue : **« nous ne pouvions pas forcément choisir les hélicoptères, pas plus que les pilotes, alors qu'en images aériennes, 60 % du résultat obtenu dépend de la capacité du pilote à maîtriser sa machine, mais aussi de la puissance de cette dernière »**. Sans compter les problèmes de matériel, de météo ou de communication avec le réalisateur : **« comme Yann prenait des photos en même temps que nous tournions, il lui est arrivé, pour les premières missions, de nous montrer le résultat sur son appareil pour nous faire comprendre le cadre qu'il souhaitait »**.

Sur chaque mission, le caméraman travaillait en tandem avec un ingénieur vision : Stéphane Azouze, l'un d'eux, insiste de son côté sur l'incroyable rendu offert par la caméra gyrostabilisée, qu'il

était notamment chargé d'acheminer et de vérifier, avant de l'installer dans l'hélicoptère et d'assister l'opérateur. Particularité des tournages : les images étaient enregistrées sur la K7 en qualité « brute » pour offrir le maximum de latitude au moment de l'étalonnage. **« Cela donne une image assez grise, plate, et donc peu flatteuse, forcément frustrante. Mais l'œil s'accoutume très vite à ce rendu transitoire »** (Stéphane Azouze).

La plus grande difficulté du tournage en hélicoptère réside toutefois dans la faible autonomie de l'appareil, comme l'explique Dorothée Martin, **« le moteur tourne, le carburant est limité, la minute très chère et les possibilités réduites. Quand on sait que l'autonomie d'un hélicoptère est en moyenne de 2 heures, 2 heures 30 maximum, et que les lieux de tournage sont souvent éloignés du point de réapprovisionnement, il reste environ une demi-heure sur place pour tourner les images voulues. Autant dire qu'il faut être le plus précis et le plus efficace possible »**.

LES IMPERATIFS ADMINISTRATIFS

Plus que la « lourdeur » technique, ce sont surtout les lenteurs administratives avec lesquelles les équipes ont dû se battre. Jean de Trégomain, qui assurait toute la préparation en amont du tournage, explique ainsi que pour chaque pays envisagé, il fallait **« saisir la culture, la façon de travailler, et rentrer**



Baleine au large de Port-Gentil, province de l'Ogooué-Maritime, Gabon [0°32' S - 8°52' E].

dans le moule ». Plusieurs niveaux d'autorisation étaient en effet nécessaires selon le degré de « sécurité » exigé par le pays contacté. « **Pour répondre à l'un des pays les plus exigeants, il a fallu faire une pré-demande à la fois au ministère de la Défense, au ministère des Affaires Etrangères, à l'Ambassade, à l'Armée et à l'Aviation.** », se rappelle Dorothée Martin, « **une fois cette première étape franchie depuis la France, il a fallu se rendre sur place pour faire des repérages précis. Nous devons fournir le repère GPS exact du lieu que nous comptons filmer. Ensuite, nous avons dû attendre les réponses...** ». En tout, un an de préparation pour 2 minutes 30 dans le film, et une surveillance permanente : « **au moment du tournage, un officier de sécurité nous a accompagnés à bord pour vérifier le plan de vol, les points GPS et les plans que nous tournions en direct ; le soir, il visionnait les rushes**

avec nous. Il a fallu que je reparte sans les K7, laissées à la censure : et sur les 15 K7 fournies, 2 et demie ont été effacées... »

Une prise de précaution liée à la spécificité du tournage aérien. Certains pays interdisent d'ailleurs de filmer avec ces caméras gyrostabilisées au zoom puissant.

L'ECRITURE DU SCENARIO... À MI CHEMIN !

Autre originalité de ce projet, et pas des moindres : le tournage de **Home** a commencé sans scénario ! Et c'est finalement après un an de prises de vue qu'Isabelle Delannoy, journaliste et fidèle collaboratrice

de Yann Arthus-Bertrand, a été chargée de co-écrire, avec lui, l'histoire du film. « **Enfinement, cela m'a paru une bonne chose, car les images racontent beaucoup par elles-mêmes, en particulier dans leur rythme** », explique t-elle. **C'est donc en regardant les rushes que la logique de la narration s'est imposée: « Je me rappelle le choc ressenti face à une image qui résumait l'alliance de l'eau, du ciel et de la Terre. Yann et moi nous sommes alors rendu compte que c'est ce lien indéfectible entre les éléments, ce lien de l'homme à la Terre qui nous fascinait : il nous a conduits à remonter aux origines de la Terre. Car le fer de notre corps provient d'étoiles qui ont explosé sur la Terre il y a des milliards d'années ! ».**

Autre impératif lié à la nature du projet : « **ne pas tomber dans le catastrophisme, qui n'est pas du tout porteur**

d'action. Or, le message du film peut se résumer à ce paradoxe : nous n'avons jamais autant dépendu des ressources naturelles, et dans le même temps, nous ne nous sommes jamais autant coupés de la nature. Nous nous trompons dramatiquement de modèle, et nous devons immédiatement changer de comportement. Ce changement n'est possible que si nous en sommes tous conscients, que nous l'avons tous compris. Et les images aériennes apportent cette prise de conscience, en même temps qu'elles offrent le recul nécessaire pour réfléchir ». Le souci de pédagogie d'Isabelle Delannoy passe également par les commentaires en voix-off, qu'elle a co-écrits avec Tewfik Fares, et qui s'achèvent sur un message incitatif : à nous d'écrire la suite de notre histoire. Ensemble.

LA MUSIQUE, PERSONNAGE A PART ENTIERE

Il y a les images. Il y a texte. Et il y a la musique, qui accompagne, survole, révèle une émotion, ne devient jamais redondante, ne charge jamais de sa propre sensibilité le conte simple et poignant que racontent le film de Yann Arthus-Bertrand. Son expérience, son syncrétisme et sa culture universelle ont enrichi le projet d'une dimension poétique unique. Armand Amar a donc fait plusieurs voyages pour enregistrer avec la symphonie orchestra de Budapest et le Shanghai percussion ensemble. il a intégré dans sa partition des chants et des instruments de plusieurs continents (Mongolie Arménie, Iran, etc.....)

« Pour la création d'une musique de film, on est soumis à beaucoup d'impératifs. », explique Armand Amar.

« Tout est calculé à partir d'une scène, des intentions... L'idée est de comprendre ce que ressent le réalisateur, mais en développant une vision personnelle du film, sans toutefois surligner le propos. La partition raconte quelque chose, les scènes autre chose et le dialogue parle un autre langage encore, mais tout cela doit se mélanger en une symphonie, en harmonie. Composer une musique sur un film fabriqué à partir d'images sans scénario était pour moi un vrai challenge. La musique donnait également son mouvement aux images, et l'émotion dégagée par la vision est exaltée par les sons.

Le rythme du film est contemplatif. Mais je me suis laissé aller dans ces contraintes. ... Il fallait laisser respirer les images. Elles sont très silencieuses, ces images. On vole au-dessus des paysages, on a besoin de silence. De l'orchestre, je n'ai gardé que les cordes et les pianos. Je ne voulais pas d'effet trop "symphonique". J'ai favorisé, comme dans les musiques traditionnelles, une écriture horizontale plutôt que verticale ».

LE MONTAGE

Au vu de l'ampleur du projet, mais aussi parce que Yann Arthus-Bertrand ne pouvait pas être de tous les tournages, un premier dérushage était effectué chaque soir à l'issue de la mission effectuée pendant la journée. Un best-of de chacune des missions était ainsi mis à la disposition

de Yann Arthus-Bertrand qui pouvait ainsi ajuster les tournages suivants.

Cette pré-sélection a également facilité l'immense tâche de la monteuse du film, qui a récupéré pas moins de 488 heures de rushes ! Arrivée dans l'aventure en septembre 2007, Yen Le Van s'est mise au travail alors que le tournage avait commencé depuis 5 mois: elle a découvert les images qui avaient déjà été tournées, qu'elle a classées et dont elle a tiré une première vue d'ensemble, **« choisissant de jouer sur les contrastes plutôt que sur les effets »**.

LE RESULTAT FINAL

« C'est sans doute la première fois qu'un film est fait 100 % en aérien, qui est l'image de marque de Yann Arthus-Bertrand. Ce film est vraiment l'aboutissement de tout ce qu'il a vu depuis 20 ans, et l'objectif est vraiment qu'il soit vu par le plus grand nombre possible »

(Dorothee Martin)

« Le film montre bien le génie de l'Homme, sa capacité à s'adapter à son environnement... ou à l'adapter. Et tout se résume à cette question : « que choisissons-nous de faire de ce génie ? »

(Isabelle Delannoy)



Nouvelle plantation de palmiers à huile près de Pundu, Bornéo, Indonésie (1°59' S - 113°06' E).

LES CHIFFRES DU FILM ET LEURS SOURCES

**20 % DES HOMMES CONSOMMENT
PLUS DE 80 % DES RESSOURCES DE LA PLANÈTE.**

GEO4, PNUE (Programme des Nations Unies pour l'environnement) 2007

**LES DÉPENSES MILITAIRES MONDIALES
SONT 12 FOIS PLUS ÉLEVÉES QUE L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT.**

*SIPRI Yearbook, 2008 (Stockholm International Peace Research Institute)
OCDE, 2008 (Organisation de coopération et de développement économiques)*

**5 000 PERSONNES PAR JOUR MEURENT À CAUSE DE
L'EAU INSALUBRE. UN MILLIARD D'HOMMES N'ONT PAS
ACCÈS À L'EAU POTABLE.**

PNUD, 2006 (Programme des Nations Unies pour le développement)

UN MILLIARD DE PERSONNES ONT FAIM

FAO, 2008 (Food and Agriculture Organization of the United Nations)

**PLUS DE 50 % DES CÉRÉALES COMMERCIALISÉES DANS LE MONDE
SONT DESTINÉES À L'ÉLEVAGE ET
AUX AGRO-CARBURANTS**

Worldwatch Institute, 2007 - FAO, 2008

40 % DES TERRES CULTIVABLES SONT DÉGRADÉES

UNEP (United Nations Environment Programme), ISRIC World Soil Information

**CHAQUE ANNÉE, 13 MILLIONS D'HECTARES
DE FORÊTS DISPARAISSENT**

FAO, 2005

**1 MAMMIFÈRE SUR 4, 1 OISEAU SUR 8, ET
1 AMPHIBIEN SUR 3 SONT MENACÉS D'EXTINCTION.**

**LES ESPÈCES S'ÉTEIGNENT À UN RYTHME
1000 FOIS SUPÉRIEUR AU RYTHME NATUREL.**

*IUCN, 2008 (International Union for Conservation of Nature)
XVI International Botanical Congress, Saint-Louis, USA, 1999
http://www.eurekalert.org/pub_releases/1999-08/XIBC-Wbbe-020899.php
Congrès international « Biodiversité : science et gouvernance » Unesco, Paris, France, 2005*

**LES TROIS QUARTS
DES RESSOURCES DE PÊCHE SONT ÉPUISÉES,
EN DÉCLIN OU À LA LIMITE DE L'ÊTRE.**

Source UN (<http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=13755&Cr=FAO&Cr1/>)

**LA TEMPÉRATURE MOYENNE DES 15 DERNIÈRES ANNÉES
A ÉTÉ LA PLUS ÉLEVÉE JAMAIS ENREGISTRÉE.**

*NASA GISS data
<http://data.giss.nasa.gov/gistemp/graphs/fig.A.txt>
<http://data.giss.nasa.gov/gistemp/graphs/fig.A2.txt>*

**LA BANQUISE A PERDU 40 %
DE SON ÉPAISSEUR EN 40 ANS.**

NSIDC, Centre américain de données sur la neige et la glace, 2004

**IL POURRAIT Y AVOIR 200 MILLIONS
DE RÉFUGIÉS CLIMATIQUES AVANT 2050**

*The Stern Review: the Economics of Climate Change - Part II, Chapter 3, page 77
http://www.hm-treasury.gov.uk/d/Part_II_Introduction_group.pdf*

LISTE ARTISTIQUE

VOIX OFF VERSION LONGUEJACQUES GAMBLIN

VOIX OFF VERSION COURTEYANN ARTHUS-BERTRAND

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR.....YANN ARTHUS-BERTRAND

PRODUCTEURDENIS CAROT

.....LUC BESSON

MUSIQUE ORIGINALE.....ARMAND AMAR

SCÉNARIOISABELLE DELANNOY

.....YANN ARTHUS-BERTRAND

.....DENIS CAROT

.....YEN LE VAN

COMMENTAIREISABELLE DELANNOY

.....TEWFIK FARES

.....YANN ARTHUS-BERTRAND

CHEF MONTEUSEYEN LE VAN

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR.....DOROTHÉE MARTIN

CAMÉRAMAN CINEFLEX.....TANGUY THUAUD

DIRECTEUR DE PRODUCTION.....JEAN DE TRÉGOMAIN

COORDINATRICE.....CAMILLE COURAU

Textes : Mathilde Lorit

Affiche : Pascal LESOING pour YDEO

Conception : YDEO

Photos : © Yann Arthus-Bertrand / film "HOME"

© 2009 - EUROPACORP - ELZEVIR FILMS

HOME

Déchiffrer, S'informer, Débattre, Agir, Comprendre

Yann ARTHUS-BERTRAND

Communiqué de presse



Parution :
Le 4 juin 2009

Biographie :

Yann ARTHUS-BERTRAND

est depuis toujours passionné par la Nature. En 1991, il a fondé l'agence Altitude et en 2005 l'association GoodPlanet.org qui a pour but de promouvoir le développement durable et de sensibiliser le plus grand nombre aux questions écologiques. Le catalogue Goodplanet.org est paru en avril 2008. Il est également l'auteur de plus de 60 livres, la plupart parus aux Editions de la Martinière. Depuis quelques années, il réalise une série de documentaires « Vu du ciel » diffusés sur France 2. En 2009, son premier film Home (produit par Luc Besson) sera diffusé gratuitement et en simultané dans le monde entier

Actualité en 2009 :

Succès de l'exposition "6 milliards d'autres" au Grand Palais (2 000 entrées par jour) et du livre éponyme (50 000 ex vendus)

La Terre vue du Ciel, (500 000 photos dans plus de 100 pays ; 3 millions de livres vendus dans le monde dont 1,5 millions en France ; 100 expositions en plein air vues par près de 100 millions de personnes et 4 documentaires en prime time à la télévision vus par 5 millions de personnes...) fête ses 10 ans : sortie d'une nouvelle édition en fin d'année.

"Vu du Ciel" : une série documentaire en plusieurs épisodes (d'une heure et demie) diffusée sur France 2 en 2008/2009

Les droits d'auteurs seront reversés à l'Association GoodPlanet.org (www.goodplanet.org)

18 euros
192 pages
21 x 14 cm

"La Terre vue du ciel" devient « HOME ».

Dix ans après « La Terre vue du ciel », Yann Arthus-Bertrand réalise pour la première fois un long métrage, un appel à une prise de conscience sur l'avenir de notre planète afin de nous inciter à la préserver : " Prenons le temps de regarder notre planète, contemplons sa beauté, mais il y a urgence, prenons TOUS nos responsabilités pour agir ensemble afin que demain existe."

« HOME », un film ET un livre :

Entièrement réalisé par Yann Arthus-Bertrand et produit par Denis Carot (*Elzevir Films*) ainsi que par Luc Besson (*Europacorp*), le FILM est un voyage incroyable au-dessus de la Terre à travers de magnifiques images qui dévoilent toutes ses richesses et la beauté de ses paysages, mais révèlent également les empreintes terribles et destructrices que l'homme lui a imposée depuis une cinquantaine d'années. (Site Internet : www.home-2009.com)

LE LIVRE qui est publié à l'occasion de la sortie du film, est également un guide qui nous emmène dans ce voyage autour de la planète à travers 9 grandes parties - *Terre - Agriculture - Villes - Pétrole - Réchauffement - Mer - Eau - Forêt - Humanisme* - et qui apporte des explications scientifiques ainsi que des informations chiffrées.

Chacune des parties présente, en « double pages », 10 thématiques aussi diverses qu'essentielle : *le rapport de l'Homme au temps (durable) ; les océans à l'origine de la Vie ; la révolution verte ; l'élevage ; l'urbanisation rapide ; la communication Internet ; le charbon comme énergie du XXIe siècle ; la fonte au Groenland ; l'eau de 2 milliards de personnes ; la pêche aux baleines ; le partage de l'eau et les conflits ; l'accès à l'eau potable ; l'usage du bois ; la déforestation industrielle ; le Co-développement...*

Illustrés par 84 photographies (légendées et référencées) prises par Yann Arthus-Bertrand, les textes ont été écrits sous la direction d'Olivier Blond (chef de projet GoodPlanet) - avec les conseils d'Isabelle Delannoy - par plusieurs rédacteurs de GoodPlanet.org : Anne Jankeliowitch - Cécile Cros - Julien Leprovost - Olivier Milhomme et Yves Sciama. Ils répondent aux grands enjeux auxquels l'humanité doit faire face pour éveiller la prise de conscience du plus grand nombre.

HOME : Un événement international le 5 juin 2009 lors de la Journée Mondiale de l'Environnement (soutenue par l'UNEP : Programme des Nations-Unis pour l'Environnement) :

- Un FILM qui sort dans le Monde entier (plus de 50 pays) les 5, 6 et 7 juin 2009

- Un LIVRE traduit en plusieurs langues : Italien - Japonais - Allemand - Anglais - Hollandais.... Egalement imprimé sur papier FSC qui, grâce à sa teneur élevée en fibres recyclées, a un impact très réduit sur les ressources naturelles lors de sa fabrication.

www.editionsdelamartiniere.fr

Contact Presse :
Sophie Giraud
01.56.81.25.81
sgiraud@lamartiniere.fr

Il était une fois HOME la Terre

de Yann Arthus-Bertrand
et Isabelle Delannoy

Quand la Terre se raconte comme une histoire : un livre exclusif à l'occasion de la sortie du film HOME de Yann Arthus-Bertrand le 5 juin 2009 !

Il était une fois la Terre. Elle est née dans un petit coin de l'univers, il y a 4,5 milliards d'années. Un jour, elle s'est refroidie et toute l'eau du ciel s'est mise à couler. Les pluies sont tombées, les rivières se sont formées puis les océans. Il a fallu du temps pour que l'homme apparaisse enfin, lui aussi. L'énergie (pétrole, gaz, énergie solaire ou éolienne...) a rendu les hommes si puissants que nous sommes devenus capables de créer des îles. Et ce qui a pris si longtemps à se former, l'homme, dernier arrivé dans le ballet des espèces, est parvenu à le maîtriser et à le modifier irrémédiablement en moins de cinquante ans ! C'est cet étonnant récit que nous propose Yann Arthus-Bertrand et Isabelle Delannoy.

Un livre pour comprendre, réagir...et agir ! Et pour qu'un jour peut-être des hommes racontent à leur tour à leurs enfants « Il était une fois des hommes. Ils ont sauvé la Terre, le Vivant et l'humanité... »

- Avec une découpe en forme de Terre
- Isabelle Delannoy fait le récit de la Terre sur un mode poétique, mais en apportant des infos documentaires accessibles aux plus jeunes.
- Avec les photographies emblématiques et inédites du film « Home »
- Découvrez également la version adulte.

NOUS AVONS TOUS RENDEZ-VOUS AVEC LA PLANÈTE LE 5 JUIN.



Si la Terre pleure, il n'y a pas de planète pour que la vie continue sur Terre.
Elle est fragile, elle est précieuse, elle est unique. C'est notre seule planète.
C'est notre maison, c'est notre vie, c'est notre avenir.
Elle est notre seule et unique planète. Elle est notre seule et unique planète.
Elle est notre seule et unique planète. Elle est notre seule et unique planète.

Si la Terre pleure, elle n'a pas de planète pour que la vie continue sur elle.
Elle est fragile, elle est précieuse, elle est unique. C'est notre seule planète.
C'est notre maison, c'est notre vie, c'est notre avenir.
Elle est notre seule et unique planète. Elle est notre seule et unique planète.
Elle est notre seule et unique planète. Elle est notre seule et unique planète.

Yann Arthus-Bertrand, né en 1946, il s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. A 30 ans, il part au Kenya pour étudier le comportement d'une famille de lions pendant trois ans. Très vite, il consigne ses observations sur la pellicule photo et découvre sa vocation : le témoignage par l'image sous toutes ses formes.

Isabelle Delannoy, ingénieur agronome, auteur spécialiste du développement durable, a publié plusieurs ouvrages aux Editions de La Martinière Jeunesse, en collaboration avec Yann Arthus-Bertrand. Elle anime un blog : eco-echos.com.



couverture provisoire

« J'ai réalisé le film Home pour inviter au changement. Avec mon équipe, nous avons voulu aller plus loin en montrant dans ce livre comment des initiatives écologiques et sociales locales apportent des réponses concrètes et optimistes à la crise écologique globale. »

Yann Arthus-Bertrand

Tous les droits d'auteurs seront reversés à l'association GoodPlanet.

Hors Collection
Dès 8 ans

72 pages - 12 €

25 x 19cm - broché

Imprimé sur papier écologique

En librairie le 5 juin 2009

**De La Martinière
Jeunesse**

Relations presse : Charlotte Guitard
Editions De La Martinière jeunesse
9 rue Casimir Delavigne - 75006 Paris
01 44 32 08 90 / cguitard@lamartiniere.fr
www.lamartinierejeunesse.fr